

# Les quatre reines de Provence et la nuit des merveilles.

**La Culturothèque** – 11.décembre 2018 – Michèle.

Il était une fois... Pour une fois l'histoire pourrait commencer comme un conte ou une légende....

Un comte de Provence qui avait 4 filles....

**Raymond Béranget V** était le fils d'**Alphonse II Béranget de Provence** (lui-même frère de **Pierre II d'Aragon** engagé auprès de **Raymond VI** dans la croisade contre les Albigeois), petit-fils d'**Alphonse II d'Aragon**, (dit le troubadour dont je vous avais raconté l'histoire avec **Adélaïs de Toulouse**). Sa mère était **Garsande de Sabran** comtesse de Forcalquier. A la mort de son père, **Raymond Béranget V** n'a que 11 ans et sa tutelle est confiée à son oncle **Pierre II d'Aragon** et quand celui-ci meurt à la bataille de Muret, l'oncle de **Pierre II, Sanche** prend la gérance d'Aragon (Le fils de **Pierre II d'Aragon**, le futur **Jacques 1<sup>er</sup>** n'avait que 5 ans) et laisse la Provence à son fils **Nuno**. Cette situation provoque des conflits en Provence mais la noblesse provençale va enfin prendre le parti de **Garsende** et place **Raimond Béranget V de Provence** sous la tutelle de sa mère. A sa majorité, **Raimond Béranget V** parvient à se débarrasser de son rival le comte de **Toulouse** (marquis de Provence dont la famille a toujours eu l'ambition d'annexer la Provence). Pour cela il soutient la croisade albigeoise et met de l'ordre dans ses consulats d'Arles, Marseille et mate tous les troubles dans le comté. Il conquiert une partie d'Avignon avec le Roi de France **Louis VIII** en 1126. **Raymond Béranget V** réorganise la gestion du comté en mettant en place des « bayles » qui deviennent de véritables représentants du pouvoir comtal. Il met de l'ordre dans le comté qui se pacifie et devient prospère. Il prend **Nice, Grasse**, bâtit la ville de **Barcelonnette** (ainsi nommée en l'honneur de ses origines catalanes), fait ériger l'église **St Jean de Malte à Aix en Provence** (où il est enterré). C'est le dernier membre de la famille des comtes de Barcelone (C'est la raison pour laquelle le drapeau provençal et le drapeau catalan ont les mêmes couleurs.) à avoir régné sur la Provence qu'il laisse à sa quatrième fille **Béatrice**. **Raymond Béranget V** était marié à **Béatrix de Savoie**. L'alliance de la Provence avec la Savoie apportera une nette stabilité et prospérité dans le comté.

Le couple vécut heureux et eut 4 filles... : **Marguerite, Eléonore, Sancier** et la petite dernière **Béatrice**. La famille, bien que possédant **un palais à Aix en Provence**, des châteaux à **Manosque, Sisteron ou Brignoles** préférait séjourner en Haute-Provence au château de **Saint-Maime** près de Forcalquier. Les jeunes filles pouvaient courir en toute liberté et vivre « **à la cadence du mistral et du piétinement des troupeaux, à la chanson des cigales et au parfum des lavandes<sup>1</sup>** ». En effet, sous la surveillance de leur gouvernante **Flamenque** ou de la fermière **Jordane** les jeunes filles aimaient jouer dans la campagne. **Marguerite**, l'aînée dirigeait les jeux et avait un petit chevalier tout à sa dévotion dénommé **Catelan**.

Un jour, sur un chemin que l'on nommera plus tard, le chemin des reines, le comte rencontre **Marca la brune**, une gitane, qui lui prédit « **Tu te plains d'avoir eu quatre filles et tu as tort, car toutes les quatre règneront** ». Elle rajoute même « **Marguerite fleurira longtemps sous un soleil de gloire en tant que reine du plus grand pays de la chrétienté. Léonore passera les mers et deviendra souveraine en terre étrangère. Sancier portera la couronne d'épines en devenant impératrice des sept douleurs et Béatrice, la pitchounette, règnera sur le royaume de l'oranger, mais sa récolte sera le sang et les larmes** »<sup>2</sup>.

En cette période le comte fait une autre rencontre. Un jour qu'il sortait de la messe en l'église **St-Jean-de-Malte à Aix** il est abordé par un pèlerin vêtu d'une bure brune qui avait à sa main un gourdin dont il se servait contre les loups et les malandrins. Ce pèlerin se faisait appeler **Lou Roumiéu** (le pèlerin). Il était le fils du bailli d'Antibes et il revenait d'un pèlerinage de St Jacques de Compostelle à Rome. « **C'est Dieu qui m'envoie pour me mettre à votre service, sire comte, si toutefois vous m'accordez votre confiance** ».

**Romé de Villeneuve**, puisque l'histoire l'a appelé ainsi, a eu l'entière confiance du comte puisqu'il est nommé juge supérieur du comté de Provence, puis bailli de Provence, gouverneur de Nice et Grasse et seigneur de Villeneuve-Loubet et de Vence avec le titre de baron. C'est lui qui fonde la ville de Villeneuve Loubet et qui donne naissance à la Maison de Villeneuve.

<sup>1</sup> Bouyala d'Arnaud. *Histoires de la Provence*, Plon, 1965

<sup>2</sup> Maurice Chevaly. *Le grand livre de la provence*. Tome 1. Edition Autres Temps. 2001

Mais... revenons à notre histoire. En ces temps là la France était gouvernée par **Blanche de Castille**, la mère du futur roi de France **Louis IX** plus connu sous le nom de **St Louis**. Pour **Blanche** le premier devoir d'un roi est... d'assurer sa descendance mais aussi d'agrandir son royaume.

**Romé de Villeneuve** se dit que ce serait une belle occasion de caser une fille du comte de Provence. Il se rend donc au palais du Louvre, promet une dot de 10 000 marcs (*il sait parler aux femmes !*). **Blanche** se laisse séduire : une provinciale, de la campagne, obéissante, jeune et ... sûrement pas très jolie ce sera bien le moyen de garder, pour elle, une influence sur son fils bien-aimé et surtout la mainmise sur le royaume !

Le mariage a lieu à Sens en grande pompe. **Marguerite** a 14 ans, **Louis** 20. Gardons l'histoire dans un conte. Tout de suite, dès le premier regard, ils se sont aimés. C'est un mariage d'amour ! **Louis** a fait monter l'anneau nuptial d'un gros saphir avec gravé à l'intérieur « *Hors Dieu et cest anel, n'ay point aultre amor !* ». L'amour durera toute une vie et 11 enfants naîtront du couple royal.

Le lendemain du mariage, le 28 mai 1234, la jeune **Marguerite** est couronnée reine. Après les noces **Marguerite** prend la route de Paris, ville froide et brumeuse bien différente de sa chère Provence qu'elle connaissait bien pour l'avoir parcourue dans les déplacements saisonniers de la cour comtale... Combien de paysages n'a-t-elle pas contemplés sous l'éclatante lumière de Provence : les rochers arides du Luberon, les Alpilles, les grandes plaines de la vallée du Rhône, le massif boisé des Maures, la côte méditerranéenne, les vallées et les hauteurs des Alpes dont elle a apprécié la fraîcheur en été... Avec ses souvenirs, elle emmène ses suivantes et ses troubadours. Nous sommes à l'époque du *Fine Amor* et ils chanteront à la reine la langue d'Oc. **Marguerite** avait demandé à emmener son petit chevalier qui avait promis qu'il la suivait partout : **Catelan**. **Blanche** n'en a pas voulu. **Catelan** ne voulant pas trahir sa promesse fait le voyage pour Paris tout seul. Il est arrêté sur le pont d'Avignon par les hommes de la reine mère mais réussit à s'échapper et, son luth sur son épaule il vient donner la sérénade aux portes du Louvres. **Blanche** pensant qu'un « *Roi de France ne pouvant être cocu, même en intention* », charge trois fripouilles d'égorger le gentil chevalier de **Marguerite**. On dit que de son sang a poussé dans l'herbe verte sur le lieu du crime des pâquerettes... Les parisiens émus, appelleront ce lieu le « **Pré Catelan**<sup>3</sup> ». Bien entendu on a caché le drame à **Marguerite** et lorsqu'elle demande où il est on lui répond qu'il est parti pour Jérusalem.

La seconde fille **Eléonore** était impatiente de savoir qui on lui choisirait pour mari. **Romé de Villeneuve** remarque qu'un grand aventurier, lors de son retour de terre sainte, est reçu par **Raimond Béranger** et **Béatrice** est impressionné par la beauté d'**Eléonore** « *belle comme l'aurore aux doigts roses et à l'esprit vif comme l'eau claire des ruisseaux* ». Mais cet aventurier, **Richard de Cornouailles** est marié ! **Romé de Villeneuve** s'entretient avec lui pour voir s'il ne pourrait intercéder auprès de son frère qui n'est autre que le roi d'Angleterre **Henri III** ! Revenu à Londres il fait une description si enthousiaste d'**Eléonore** qu'**Henri III** ne cesse de rêver à elle jour et nuit. Les pourparlers pour le mariage sont vite engagés... La dot demandée est fixée au double de celle de **Marguerite** 20 000 marcs ! Les offres des Provençaux ne sont riches que de... promesses ! Heureusement **Romé** ne se lasse pas de vanter qu'une jeune fille de cette qualité vaut tout l'or du monde. **Henri III** au bout d'un temps de tractations estime qu'il a sauvé la face et ordonne « *Ramenez-moi la dame sans délai, avec ou sans argent* ».

**Eléonore** est heureuse : elle sera l'égale de sa sœur qu'elle a tellement jalouée. Son mariage a lieu dans un premier temps par procuration avant de se dérouler en grand apparat à Londres : **Henri** n'ose rien lui refuser, dès le premier instant il est tombé amoureux fou de cette belle provençale au tempérament de feu ! Le mariage est d'un luxe inouï, la couronne d'**Eléonore** était richement pourvue en bijoux, les plats ont défilé les uns après les autres et de nombreux troubadours ont chanté la beauté de la nouvelle reine....

En Provence, en récompense de ses loyaux services, **Raimond Béranger V** accorde à **Romé de Villeneuve** les seigneuries de Villeneuve et Cagnes ainsi que les villes de Gréolières, Saint-Janet, Thorenc ainsi que la baronnie de Vence. Cette ascension fait des envieux et **Romé** doit subir de sérieuses calomnies. Tellement qu'à la fin même

---

<sup>3</sup> Plusieurs origines du nom de «Pré Catelan» : du capitaine des chasses de Louis XIV, Théophile Catelan. Mais une légende attribue aussi cette origine à un troubadour nommé Arnault Catelan, qui y aurait perdu la vie, alors qu'il apportait des présents à Philippe le Bel, de la part de Béatrice de Savoie. Autrefois simple pré, on y extrayait les pierres qui servaient à paver les allées du bois de Boulogne. Après la fermeture des carrières, il devint un parc d'attraction où l'on venait boire du lait frais dans la laiterie, écouter des concerts, faire quelques promenades à vélo ou des tours de manège. L'activité du parc pris fin avec la guerre de 1870 et les affrontements de la Commune.

**Raimond Béranger V** doute de la probité de son conseiller. Le bruit court que **Romé**e s'enferme tous les soirs dans une chambre du château de Nice qui contient un coffre mystérieux. Un trésor ?

Un jour vient où le Comte pressé par ses barons, donne l'ordre à **Romé**e de lui livrer son secret. Vexé et sans un mot **Romé**e ouvre le grand coffre de chêne qui se trouve dans sa chambre « *Voyez vous-même, comte de Provence !* ». D'un geste large, il ouvre le couvercle et dans le coffre on voit le feutre défraîchi, une robe de bure. Silencieusement **Romé**e s'habille de ces vêtements, chausse des sandales, prend le crucifix, et s'écrie : « *Pauvre sièu vengu, pauvre m'en vau* ». Il reste quand même à caser **Sancie** et **Beatrice**...

**Sancie** est une jeune fille calme, douce, poétesse, de santé fragile. On la fiance très jeune à **Jacques d'Aragon** puis à **Raimond VII** de Toulouse. (*Le mariage est réalisé par procuration, mais il reste à Raimond VII de divorcer pour pouvoir le confirmer et ainsi réunir Toulouse à la Provence et surtout avoir un fils comme successeur et aussi s'attirer ainsi les bonnes grâces du pape, mais pour cela il faut sa dispense. Le pape Célestin IV vient de mourir et Innocent IV tarde à être élu...*). **Eléonore** profite de ce délai pour faire rompre ce mariage car elle a dans l'idée de marier **Sancie** à son beau-frère **Richard de Cornouailles** qui vient d'être veuf. Ce sont les membres de la famille de la mère des jeunes filles, l'évêque d'Hereford **Pierre d'Aigueblanche** et **Pierre de Savoie** qui sont chargés de représenter le frère du roi, pour qui c'est donc un second mariage. L'acte est signé le 17 juillet 1242 à Tarascon et le mariage est célébré un an plus tard. **Richard** a 20 ans de plus que **Sancie**. Lorsque **Frédéric II** est déposé par le pape, **Richard** est nommé **Empereur d'Allemagne** et élu **roi des Romains** sur le trône de Charlemagne à Aix-la-Chapelle en 1257. **Sancie** se retrouve donc reine et impératrice.

A présent trois comtesses de Provence sont mariées... Il reste la petite dernière. Fera-t-elle aussi un mariage royal pour réaliser la prophétie de **Marca la Brune** ?

**Marguerite** et **Eléonore** ont toujours échangé une correspondance, notamment au sujet de **Béatrice**. Une reine de France, une reine d'Angleterre et une impératrice d'Allemagne ne pouvaient unir leur petite sœur à un simple comte. C'est encore le comte de Toulouse, **Raymond VII** (*notre « Raimondet »*) qui est sur les rangs... Mais, une fois encore c'est **Blanche de Castille** (*soutenue par le pape Innocent IV*) qui va avoir le dernier mot. Elle met sur les rangs son dernier fils **Charles**. **Raymond Béranger** décède subitement en 1245 et les princes en profitent pour manifester leur hostilité au rapprochement entre la Provence et le royaume de France. **Raymond VII** menace d'envahir le comté de Provence, son voisin, le roi **Jacques 1<sup>er</sup> d'Aragon** rapproche ses armées des terres de **Béatrice**. **Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou** intervient rapidement en pénétrant en Provence avec une troupe de chevaliers obligeant tous les potentiels oppresseurs à se retirer. Le mariage de **Béatrice** et de **Charles** a lieu le 31 janvier 1246 à Aix en Provence et après un court séjour les époux rentrent en France.

Ce mariage est considéré comme « *l'un des chefs-d'œuvre de la grande stratégie matrimoniale médiévale* »<sup>4</sup> : Quatre reines, deux frères descendant directs des Plantagenets, deux frères descendant directs des Capétiens, sœurs, belles-sœurs, frères, beaux-frères !

Quel sera le destin de ces Reines... Avant de le voir nous allons nous arrêter sur un évènement particulier. Nous sommes à la veille de Noël de 1254. **Marguerite** et **Béatrice** sont rentrées de Croisade et **Eléonore** et **Sancie** se trouvent en Aquitaine.

*Henri III avait débarqué à Bordeaux vers la mi-août 1253 dans l'intention de partir en croisade mais à la place il est resté pour écraser une rébellion gasconne et lancer quelques chevauchées et repréailles contre les fidèles. Comme toujours il avait besoin d'argent et Eléonore qu'il avait désignée comme corégente se met en quête de fonds avec son beau-frère Richard de Cornouailles, et, malgré l'interdiction de son mari, Eleonore débarque à Bordeaux le 29 mai 1254. Le pape Innocent IV qui voulait donner la couronne de Sicile à Edmond, second fils d'Henri III et d'Eléonore et le retour de Louis IX des croisades fait renoncer à Henri III des droits sur les territoires perdus depuis le début du siècle. Rien ne l'empêche donc de rencontrer le roi de France.*

**Henri III** était désireux de visiter les villes de France, les églises les édifices religieux et surtout la fameuse Sainte-Chapelle. Il demande donc au roi l'autorisation de traverser ses domaines. **Louis IX** accepte et demande aux citadins de nettoyer les rues, de mettre des fleurs aux fenêtres, d'ornez les façades de

<sup>4</sup> - Gérard Sivéry, *Marguerite de Provence : Une reine au temps des cathédrales*, Fayard, coll. « Biographies Diverses »,

suspendre des tapisseries, de sonner les cloches au passage du cortège du roi d'Angleterre et d'engager tous ceux qui iraient à leur rencontre de mettre de beaux habits et d'exprimer leur joie....

C'est ainsi qu'**Henri III**, **Richard de Cornouailles** ainsi qu'**Eléonore** et **Sancie** se dirigent vers l'abbaye de Fontevault pour se recueillir sur la tombe de **Richard Cœur de Lyon**, puis vers Chartres admirer la célèbre cathédrale.

C'est là que **Louis IX** les rejoint et sur le chemin de Paris **Marguerite**, sa sœur **Béatrice** ainsi que leur mère **Béatrix de Savoie** les retrouvent.

On imagine leur joie et leurs entretiens familiers...

Quelques jours avant Noël **Louis IX** leur demande de venir résider au Palais et ils passent ensemble la fameuse nuit des Merveilles !

Ainsi sont réunis les monarques des quatre plus grandes nations de l'Occident Chrétien de cette époque.

C'est donc **Eléonore** en compagnie de son époux, le roi **Henri III**, **Sancie** et son mari **Richard de Cornouailles** qui arrivent chez **Louis IX** et **Marguerite de France**. La « *Cacoio* » ou la « *caganis* », comme on dit à Marseille, **Béatrix** et son époux **Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou** sont déjà présents. **Louis** et **Marguerite** avaient tenu que leur fils, **Philippe**, le dauphin, que l'on n'a pas encore surnommé le Hardi, assiste à cette réunion de famille.

**Béatrix**, la dernière des sœurs, n'a pas droit à un trône comme les autres convives et... de sa royale main portant l'anneau nuptial, la **Reine de France** lui désigne d'un geste négligeant, un bout de table devant lequel elle s'assied, dépitée....

Pour cette occasion **Marguerite** avait demandé à leur mère **Béatrix de Savoie**, qui s'en était retournée au couvent de Ste Claire, de lui faire apporter des produits Provence, mais **Béatrix de Savoie** a fait mieux : elle a envoyé son propre cuisinier pour préparer **Lou gros soupa** dans les règles de l'Art.

**Au menu** suivant la coutume, rien que des plats maigres mais pas de **Cacho-fio** ! Il est difficile de trouver à Paris un olivier ou à sa place de trouver le bois d'un arbre fruitier mort dans l'année. Pas de **Siétoum** contenant le blé vert et dru de la Sainte Barbe pour égayer la table mais on la recouvre de trois nappes : une pour le père, une pour le fils et une pour le Saint Esprit. Sur la table on dispose ensuite **trois bougies** une branchette de fenouil soufrée et les douze petits pains symbolisant les apôtres. Avec les olives et l'huile d'olive de la vallée des Baux, le chef confectionne un vrai menu de Noël, composé de sept plats en souvenir des sept plaies du Christ, on dresse, au final sur la table royale les treize desserts correspondant à Jésus et ses apôtres, les quatre mendiants (*raisins secs, figues sèches, amandes, noix ou noisettes*), les prunes de Brignoles, les poires d'hiver, les pommes reinettes, les sorbes ou melon verdaou, le cédrat confit, la confiture de coings et de fruits au raisiné, le nougat blanc, le nougat noir et, la fameuse pompe à huile ou « fougasso d'Aubagne », fendue en forme de croix qui doit être rompue et non coupée... sous peine de ruine dans l'année.

Les rois et les princes se retirèrent dans la pièce voisine à la fin du repas...

Que se disent-ils, par cette froide nuit de Noël de 1254, ces grands monarques qui règnent sur tout l'Occident Chrétien ? Ont-ils refait le monde ? Ont-ils mis fin au conflit entre Capétiens et Plantagenêts ? Ont-ils évoqué la lutte entre le pouvoir spirituel des Papes et le pouvoir temporel des monarques ? Ont-ils négligé les guerres de Religion ?

**Henri III** devait ronger son frein durant le récit du **Roi de France** de la dernière croisade. Lui n'est pas très dévot, on le sait...

Il avait 25 ans lorsqu'il avait épousé **Aliénor** qui n'en avait que 14. C'est sa beauté et son savoir qui l'avait tellement ébloui qu'il lui avait offert son royaume... sans dot. **Aliénor**, n'avait que l'idée d'égaliser sa sœur, c'est sûrement sa vanité qui lui a fait oublier le physique ingrat de son époux...**Richard de Cornouailles**, lui avait répondu avec empressement à l'invitation de sa belle-sœur. Il était désireux de connaître ce roi de France dont on dit qu'il porte mieux la tonsure que la couronne mais qui est capable de tant de bravoure lorsque l'intérêt de son pays est en jeu ! **Charles** était tout simplement heureux de retrouver son frère...

**Quand leurs époux eurent quitté la table, les quatre sœurs se rassemblent devant un beau feu de bois** en oubliant pour une fois les préséances. Elles abandonnent leur port altier et redeviennent un instant les petites filles qui jouaient.... avec les **nistons** de la fermière Jordane dans les prairies de Saint-Maime

- **Marguerite** toute à sa joie s'exclame **Fan de chichourle ! Vrai, nous n'avons pas mangé que des parpelles d'Agasse !**
- **Aliénor** oubliant son Anglais fait chorus ! Je frise *l'estomagade*, dit-elle.

- La douce **Sancie** prend la parole à son tour et s'exprime dans leur langue natale, comme elles en avaient l'habitude quand elles ne voulaient pas être comprise de leur entourage : **Mesdames mes sœurs, en cette nuit de Noël, que l'on appelle chez nous la nuit des Merveilles, Jésus, Roi du Monde nous a consenti un miracle car c'est la première fois, depuis le départ de dame Marguerite pour la France, que nous nous trouvons réunies toutes quatre avec nos époux.... Bientôt dix ans que notre père nous a quittées mais, de là-haut, je suis sûre qu'il nous bénit, et notre mère... Elle doit être heureuse de voir glorifiés les fruits de son ventre,**
- Interrompt Marguerite : **Mais comme vous savez elle vit retirée dans son couvent pour faire son salut et son état de santé ne lui a permis de se joindre à nous.**
- **Je pense souvent,** reprend Sancie, **à notre enfance au pays du Soleil. Je revois le Palais comtal d'Aix, le château de Forcalquier, celui de Saint-Maime, et surtout de cette ferme des Encontres si chère à nos cœurs : Flamenque, notre gouvernante, Jordane et le Fermier Peiroun, nos jeux sous les platanes à l'ombre bleue, au milieu des bêlements et des sonnailles....**
- **Vous rappelez-vous,** intervient Aliénor, **quand nous jouions aux croisades, les hauts cris de Dame Flamenque ? Celle-là ! C'était un « tonnaire de l'air » (Ero un tron de l'èr).**
- **-Il y avait Catelan qui me tressait des couronnes de narcisses et chantait pour moi,** dit Marguerite. **Il m'avait juré éternelle fidélité. Lui qui voulait me défendre contre les loups et les ours, il m'a abandonné le vilain !**

Les trois sœurs échangent un coup d'œil furtif. Elles étaient bien au courant de la vérité, mais Louis avait ordonné le silence pour ne pas peiner la reine et personne n'avait osé braver l'interdiction.

- **Peuchère !** Murmure timidement **Béatrix, il est parti aux croisades et vous le verrez revenir un jour chargé d'honneur et de gloire.**
- **J'aimais son chant sur le luth,** soupire Marguerite, **et qu'il n'ait jamais donné signe de vie....**
- **J'ai fait venir maints troubadours à Windsor,** interrompt Aliénor, **et l'on parle notre langue à la cour.**
- **J'ai tenté de faire de même à la cour de France,** dit Marguerite. **Louis ne s'y est point opposé mais madame Blanche a chassé nos cigales.**
- **J'ai essayé de vous imiter** dit tristement **Béatrix, mais Charles me l'a défendu. Il ne s'entoure que d'Angevins et de Français.**
- **La joie d'être ensemble en un moment pareil et de parler notre langue m'a toute requinquée,** dit Sancie.
- **Buvons, comme le veut la coutume, un peu de vin cuit de Palette qui est le sang de notre terre,** décide Marguerite. **Notre mère m'en a fait livrer un tonneau. Avec le gigondas de Beaumes de Venise, c'est le nectar des dieux,** déclare sentencieusement la reine de France. **Je lève mon verre à nos parents et à tous ceux qui nous ont permis de le déguster.**
- **Et moi je porte un toast au Roumiéu, cet athlète de Dieu qui m'a permis de régner sur la Grande île,** déclare Aliénor avec impétuosité.
- **Buvons, mes sœurs, si vous le voulez bien, à notre bonne Flamenque, à la fermière Jordane et au fermier Peiroun,** dit Béatrix.
- **Au souvenir de Catelan et de toutes les cigales de notre chère Provence,** dit Sancie.

Ainsi se termine cette soirée exceptionnelle où, pour la dernière fois, se trouvent réunies les quatre sœurs et les quatre frères et beaux-frères rois et reines les plus puissants de l'Occident Chrétien.

Mais que sont devenues nos quatre Cigales de Provence ?

**Marguerite** a aimé son époux qui lui a rendu son amour... Mais elle a dû vivre un temps avec une belle-mère, **Blanche de Castille**, très envahissante ! On dit... que Blanche avait fait un trou au plafond de leur chambre nuptiale pour intervenir si les deux époux se « **rapprochaient de trop !** ».

Mariée à 14 ans elle a dû attendre d'avoir 20 ans pour avoir son premier enfant ce qui a été un danger permanent d'être répudiée.

Elle suit **Louis IX** en Egypte lors de la croisade de 1248, alors que **Louis IX** est prisonnier et manqué d'être égorgé, et malgré la venue au monde de leur fils **Jean Tristan**, elle réussit à conserver Damiette et à faire prendre de force l'argent de la rançon de son mari auprès des Templiers, c'est la seule femme qui a pris directement part dans la gestion d'une croisade.

De retour en France à la mort de **Blanche de Castille**, elle doit encore lutter contre la dévotion de son mari, mais se révèle être une femme très utile aux intérêts du royaume de France et a un rôle important dans l'entente franco-

anglaise tout au long de sa vie. Elle ne pourra toutefois pas empêcher Louis IX d'embarquer une nouvelle fois à Aigues-Mortes pour la huitième croisade où il sera emporté par le typhus, ainsi que son fils **Jean Tristan** lors du siège de Tunis en 1270.

**Marguerite** a eu 11 enfants dont **Blanche (1240)** décédée toute petite, **Isabelle (1242/1271)** qui a épousé Thibaut II de Navarre, comte de Champagne, **Louis (1244/1260)**, **Philippe (1245/1285)** qui deviendra roi sous le nom de **Philippe III le Hardi**, **Jean\*** (1248), **Jean-Tristan\*** (1250/1270), **Pierre\*** (1251/1284), **Blanche\*** (1253-1320) \*nés pendant la croisade, **Marguerite (1254-1271)**, **Robert (1256-1317)**, **Agnès (1260-1325)**.

**Marguerite de Provence** meurt en 1295 (*âgée de 74 ans*), dans le couvent des Cordeliers à Paris où elle s'est retirée peu de temps avant sa mort après avoir lutté toute sa vie pour dans un temps lutter contre **Charles d'Anjou** pour revendiquer la Provence, puis ensuite elle l'aidera à la conserver en faveur de son neveu **Charles II le boiteux**. Elle a toujours effacé ses revendications personnelles face aux intérêts du royaume de France !

**Eléonore** a été aimée, adorée même de son époux qui lui fait confiance jusque dans la gestion de l'Angleterre. Cela entraîne des tensions entre les barons anglais et les Savoyards, les oncles qui ont accompagné **Eléonore** et qu'elle place au conseil du roi. Alors qu'**Henri III** part en Gascogne elle régit pendant 10 mois l'Angleterre ce qui est la preuve de la très grande confiance de son époux. **Eléonore** ne sera pas aimée du peuple et des Lords Anglais qui lui vouent une haine tenace jusqu'à la menacer sérieusement. Elle est dépensière, ruine le pays, le palais et fait payer cher ceux qui hébergent le couple royal. On dit qu'ils sont comme les criquets « *c'est un fléau lorsqu'ils arrivent, c'est la ruine totale lorsqu'ils repartent* ». Elle est à l'origine des « Provisions d'Oxford ». Elle a eu 4 enfants : **Edouard 1<sup>er</sup> d'Angleterre (1239-1307)**, **Marguerite d'Angleterre (1240/1275)** qui devient reine d'Ecosse, **Béatrice d'Angleterre** épouse de **Jean II duc de Bretagne** et **Edmond de Lancastre (1245/1296)** qui devient 1<sup>er</sup> comte de Lancastre. Après la mort d'**Henri III** en 1272 elle se retire dans l'Abbaye d'Amesbury où elle meurt en 1291 à l'âge de 69 ans. Les historiens reconnaissent toutefois que les dépenses dont on l'a accusée durant son vivant ont été engendrées pour servir la couronne d'Angleterre...

**Sancie**, mariée à **Richard de Cornouailles** qui a déjà eu une épouse et des enfants, n'aime pas son mari. Il s'en moque et collectionne les conquêtes en laissant Sancie s'occuper des enfants de son premier mariage. On dit que Sancie était douce, poétesse et musicienne. Certains romanciers la comparent à « Lady Charterlay » en lui prêtant des aventures. Elle a eu trois fils **Richard (1246)**, **Edmond (1249/1300)** et **Richard (1252/1296)** tous les trois sans descendance. Le 17 mai 1257 elle devient reine des Romains par l'élection de son époux comme roi des Romains, mais son règne n'a duré que 4 ans. Elle décède le 9 novembre 1261 (*34 ans*) au château de Berkhamsted (*Angleterre*).

**Béatrice**, épouse **Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou** qui devient comte de Provence puisque c'est elle qui a hérité du comté suivant les projets de **Romé de Villeneuve**. **Béatrice** est aussi ambitieuse que son mari et n'a qu'une envie : devenir l'égale de ses aînées... Les premières années sont difficiles, les seigneurs voient d'un mauvais œil ce mariage et les voisins ne se privent pas de menaces. **Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou** est obligé d'intervenir par la force et de reconquérir la Provence et il lui faudra attendre quelques années pour asseoir définitivement son pouvoir. Le couple s'embarque à Aigues-Mortes pour la 7<sup>ème</sup> croisade malgré une situation difficile dans le comté. **Charles** est fait prisonnier en même temps que son frère à la bataille de Mansourah et est libéré grâce à la politique menée par **Marguerite** et le paiement d'une rançon. Alors que **Louis IX** reste en Terre Sainte, **Charles** retourne en Provence pour soumettre Arles, Avignon, Marseille et enfin obtenir la soumission du chef de la rébellion, **Barral des Baux**. Allié à la papauté, il va battre **Manfred** et **Conradin** à la bataille de **Bénévent (1266)** ce qui lui permet d'être le prétendant au trône de Jérusalem et de Sicile. Le couple fait une entrée triomphale sur la péninsule italienne avec les provençaux, mais **Béatrice** ne sera pas heureuse, les siciliens n'acceptant, pas plus que les Provençaux, la gérance du comte de Provence. **Béatrice** meurt en 1267 à Nocéra. Elle n'a été la reine de Sicile et de Naples que pendant un an. Elle a eu 8 enfants : **Louis (1248)**, **Blanche (1250/ 1269)**, **Béatrice (1252/ 1275)**, **Charles II (1254/1309)**, comte d'Anjou et du Maine, roi de Naples, **Philippe (1256/1277)**, **Robert (1258/1265)**, **Isabelle (1261/1303)**. A sa mort elle désigne comme héritier **Charles II**, son fils.